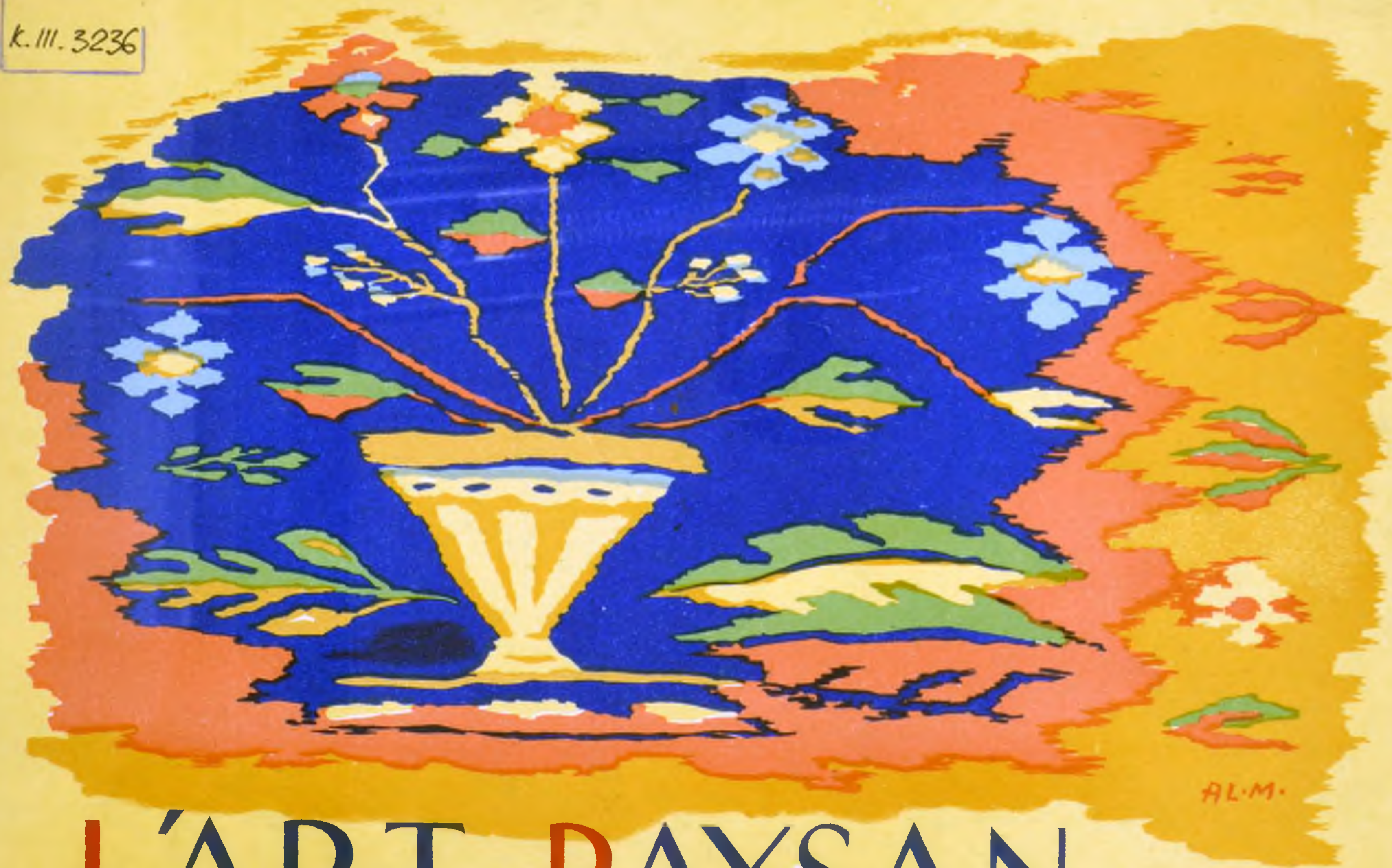
K. III. 3236



L'ART PAYSAN ROUMAIN





L'ART PAYSAN ROUMAIN

Au cours de son histoire si tourmentée, le peuple roumain a créé un folklore d'une extraordinaire richesse. Une rare sensibilité s'est épanchée dans des créations aussi variées qu'originales. Résistant aux infiltrations étrangères et longtemps à l'écart de la civilisation et de ses tendances de nivellement, l'âme roumaine a conservé intact un besoin puissant de création artistique qui se manifeste aussi bien dans la poésie, la musique, que dans les arts plastiques.

La poésie populaire roumaine reflète le tempérament profond des Roumains, leur vie sociale d'autrefois et leur histoire si mouvementée, toute pleine d'événements tragiques, d'aventures fabu-

BIBLIOTECA
DOCUMENTARĂ
ORAŞUL PIATRA NEAMŢ

K. III. 3236

leuses, de hauts — faits héroïques et sublimes. Un fatalisme spécifique se dégage de cette poésie. C'est un fatalisme lucide, très peu métaphysique, réaliste et éclairé, sans aucun mysticisme. Il contient une sorte de résignation, mais aussi une





résolution forte de lutter d'abord pour vaincre les difficultés; un fatalisme qui exprime une profonde expérience de la vie. Tous ces traits se retrouvent dans les chants populaires que l'on appelle „Doine". Ce sont des chansons d'amour, sou-

vent sans objet bien net, dans lesquelles le poète populaire exprime sa souffrance ainsi que ce sentiment profond et persistant de l'éloignement que l'on nomme en roumain „dor“ mot qui n'a pas d'équivalent dans les autres langues.





Dans les contes populaires roumains apparait un autre aspect du folklore national; les contes roumains sont pleins d'entrain, riches d'incidents de toutes sortes, animés comme des romans d'aventures. Le merveilleux et le surnaturel se mê-

lent toujours à une vision réaliste. On peut retrouver les mêmes caractères dans la musique populaire roumaine. Dans les profondeurs de la sensibilité populaire, la démarcation entre musique et poésie est changeante et peu précise: le mot





„Doina" en roumain, désigne aussi bien la poésie que la mélodie sur laquelle on la chante.

Par delà ces manifestations, ce qui caractérise l'âme populaire roumaine, c'est son art. La particularité essentielle de cet art

c'est tout d'abord la stylisation qui apparaît à la fois dans la décoration de la maison paysanne, dans les costumes, dans les tapis et tissus, dans le façonnage avec art des plus simples ustensiles et objets ménagers, dans l'émaillage des poteries





et dans l'ornementation si ingénieuse et si variée des oeufs de Pâques.

Voici, par exemple, les merveilleux tapis, les nattes et les couvertures que les femmes roumaines de toutes les régions

tissent pour recouvrir les banquettes et les murs de leurs maisonnettes, si simples, en torchis et en pisé. La couleur dominante de ces tapis diffère d'une région à l'autre. Mais que ce soit le rouge vif et le jaune éclatant des tapis olténiens,





ou les couleurs sombres d'un vieux tapis bessarabien, ce qui nous frappe partout c'est: l'harmonie parfaite des dessins, la disposition schématique des figures et la tendance évidente à styliser. C'est un art qui dépasse l'imitation de la nature,



un art qui révèle une profonde spiritualité, une vie intérieure intense et une longue tradition. Les motifs empruntés à la nature, les fleurs, les feuilles ou les oiseaux, prennent, dans la trame bigarrée du tapis, une apparence singulière, une grâce à la fois naïve et recherchée. Une étrange géométrie semble diriger cette stylisation qui n'a rien, cependant, de l'uniformité d'un travail en série. Chaque tapis a son individualité. C'est une représentation primitive, empreinte d'une profonde poésie de la nature. Les feuilles prennent, parfois, des aspects d'ailes; les fleurs ressemblent à des papillons; les oiseaux à des fleurs; les branches s'entortillent d'une façon étrange. On dirait une mystérieuse et primitive écriture, les hiéroglyphes secrets de l'âme populaire.

Le même esprit domine l'ornementation des vêtements nationaux. La chemise paysanne porte sur sa rude toile des broderies e laine multicolore ou en fil d'or

et d'argent. La décoration se remarque surtout dans cette partie du vêtement des femmes que l'on appelle „fota"; deux pans d'etoffe couvrant le corps depuis la ceinture jusqu'à la cheville, et quelquefois, un seul pan, très large, enveloppant





comme une sorte de robe-tablier toute la partie inférieure du corps. La „fota" est brodée et dans certaines régions, dans le Banat par exemple, la partie d'en bas se termine par une cascade de longs fils rouges, formant des franges fines qui

donnent une allure élégante et fastueuse à tout le costume. Un côté original de la coiffure de la femme roumaine ne manque pas d'attirer les regards. C'est la „marama" sorte de voile de tête qui complète si heureusement le costume na-





tional. Seules, les femmes mariées portent la „marama", la coutume étant pour les jeunes filles, d'aller tête nue.
Le tissu et la forme de ces „marame" varient selon les régions du pays. De fine toile de lin ou de soie blanche, le

voile couvre la tête encadrant la figure et descend en plis flottants sur les épaules et, dans certaines régions, plus bas que la taille. Ce voile, dans sa simplicité harmonieuse, dispense un surcroît de grâce à celles qui le portent.
Les broderies se retrouvent partout sur les vêtements paysans.





Une imagination créatrice, le don de combiner les lignes et les couleurs se sont donné libre cours dans des variations infinies. L'ornementation des costumes se faisait autrefois avec des laines, filées à la quenouille. Plus tard, le coton a remplacé la laine patriarcale.
Les couleurs varient d'une région à l'au-

tre, en sorte que le connaisseur averti distingue de prime abord et rien que d'après la prédominance d'une couleur ou d'un assemblage de teintes, et à la manière dont elles sont nouées, la région d'où vient telle chemise brodée, telle jupe





paysanne. Caractéristiques pour toute la Roumanie sont les „râuri", longues tresses pailletées d'or ou enrichies de perles de couleur qui ornent le devant ou les manches de la chemise. Il n'est point de tissu qui n'ait été brodé, galonné ou festonné.

Les chemises, les tabliers, les cottes, les marama, les serviettes, les rideaux sont brodés et ornés de fioritures qui ont exigé un travail méticuleux.
L'élément qui prédomine généralement dans l'art de la bro-





derie et de la passementerie, c'est un souci évident de stylisation qui se manifeste lors de l'interprétation des motifs offerts par la nature, laquelle n'est jamais reproduite fidèlement. Cette interprétation n'est pas refléchie, elle est plutôt l'effet

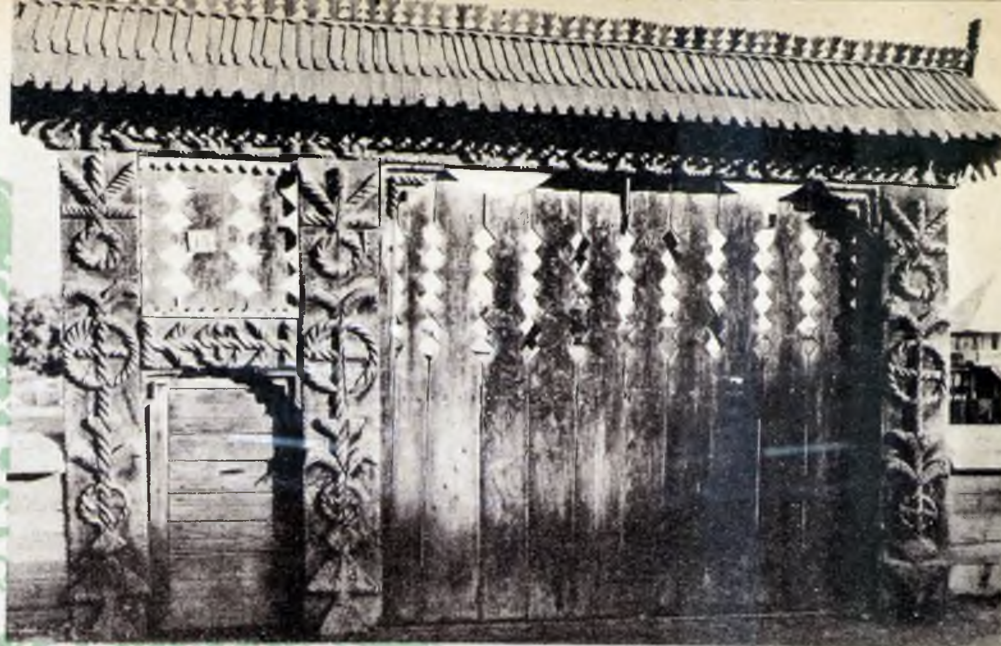
d'aspirations innées dans l'âme du peuple roumain. C'est ce qui fait, précisément, le spécifique de l'art paysan roumain, qui dans toutes ses manifestations, surtout en ouvrages brodés et en tissus, ne s'est jamais départi de cette conception rigou-





reuse. La chemise revêt, tracés en fils multicolores, des dessins géométriques qui s'entrecroisent et s'harmonisent, des fleurs, des feuilles, et des rameaux de formes angulaires. On évite avec soin les lignes sinueuses. Le réalisme strict est

toujours sacrifié à l'invention artistique. Le „cojoc" vêtement d'hiver des hommes et des femmes, fait en cuir blanc doublé de fourure et servant à couvrir la partie supérieure du corps est également orné de broderies en laine de différentes couleurs coussues à la main. Là encore on retrouve les mêmes dessins





stylisés: la ligne géométrique, la représentation schématique de tous les éléments de la nature végétale et animale, des losanges, des zigzags, des croix des cercles s'enchevêtrent en combinaisons compliquées et minutieuses. Des évocations de fleurs, de feuilles et d'oiseaux, viennent troubler d'une manière impré-

vue et pittoresque, cette régularité géométrique. Aucune partie de l'habillement paysan n'est laissée sans ornement. Une broderie, une couture ou tout simplement un fil qui serpente et se déroule en des méandres gracieux, viennent tou-



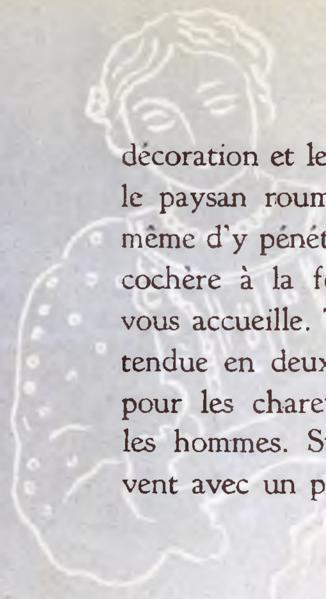


jours donner au costume le plus minable, un air gai et fleuri, révélant ainsi une constante et ardente aspiration vers l'art et la beauté.

Besoin de beauté qui s'affirme avec autant de force dans la







décoration et les différents ornements en bois dont le paysan roumain agrémente sa demeure. Avant même d'y pénétrer, le regard est attiré par la porte cochère à la fois monumentale et avenante, qui vous accueille. Trois solides piliers en séparent l'étendue en deux ouvertures inégales, la plus large pour les charettes et l'autre entrée étroite pour les hommes. Sur ces piliers repose un large auvent avec un petit toit en bardeaux, ce qui donne













à l'ensemble un aspect imposant et massif. Les piliers aussi bien que les battants de la porte sont sculptés et ornés d'une multitude d'entailles formant une sorte de dentelle en bois.

Les colonnettes de la terrasse entourant la maison sont également sculptées et entaillées. Cette terrasse donne à la maison paysanne une apparence à la fois, accueillante et riante on dirait un mot de bien venue souhaité aux visiteurs. De la terrasse on accède communément à une sorte de vestibule, pièce oblongue qui partage la maison en deux corps de logis. C'est là que se trouve la cheminée, ouvrage















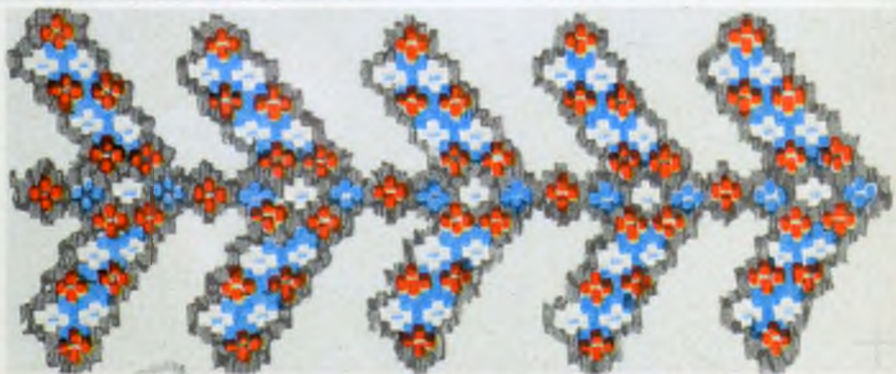




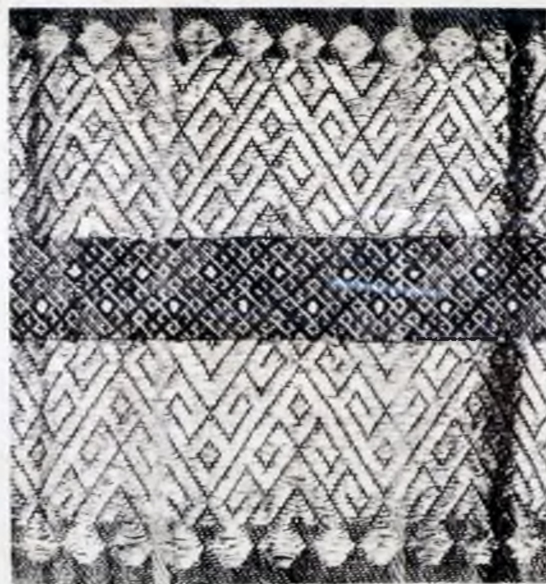
de proportions massives, qui occupe presque toute la largeur de la pièce et qui concentre autour de son foyer la vie de la maison. Accotées contre chacune des parois, des couchettes, ou plus exactement des banquettes de bois de l'ampleur des lits, sont rangées en pourtour dans l'intérieur des chambres. Sur ces couchettes on voit entassés les oreillers à taies brodées, les nattes et les carpettes, produits de l'industrie ménagère paysanne.

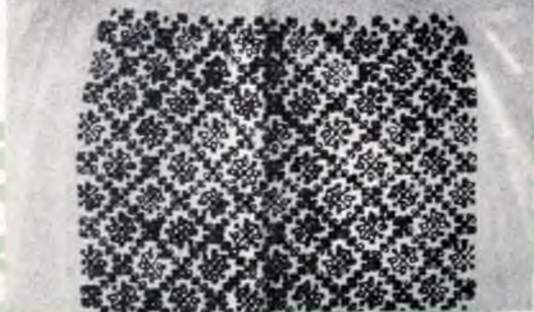
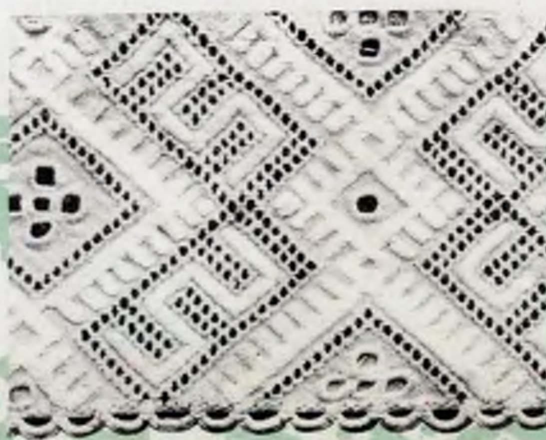


Les grosses poutres équarries du plafond






contribuent à donner à l'ensemble une apparence fruste et solide. De vieilles icônes en bois, coloriées d'une manière naïve mais très expressive, sont accrochées comme il sied en bonne place, face à l'Orient, ou encore entre deux fenêtres, avec au dessous d'elles la lueur vacillante et jamais éteinte des veilleuses.



Après les icônes et les tapis, les ornements les plus précieux de la demeure paysanne sont certainement les pots, les écuelles et les assiettes émaillés, rangés tout autour de la pièce dans la bordure supérieure des murs.

Plus l'habitation est cossue, plus il y a profusion de couvertures, de nattes, de tissus, tapissant les murs, encadrant les fenêtres, revêtant les lits et la table, ou entassés dans les flancs rebondis de ces bahuts














pesants, vastes comme des armoires, où l'on a coutume d'enfermer tous les objets de prix de la maison. L'abondance de tissus, de tapis, de broderies, de poteries fleuronnées, révèle particulièrement la prospérité et le bien-être des maîtres des lieux.

Le mobilier cependant reste toujours sobre, sans contenir une seule pièce qui ne soit strictement utile. C'est toujours la même table ronde, avec autour les mêmes escabeaux à trois pieds, les mêmes banquettes de bois aux encoignures de la chambre, la petite étagère à écuelles, les icônes,
















les bahuts que l'on voit communément, avec des aspects différents d'une région à l'autre. Ce sont surtout les tissus et leur diversité, ornant et revêtant chaque coin du foyer, qui donnent une note spécifique à l'intérieur de la demeure paysanne.

La sculpture du bois est un des arts les plus répandus chez les Roumains. Le bois étant pour le paysan la matière dont il dispose le plus facilement, son travail témoigne d'une étonnante habileté qui apparait dans une croix de carrefour, „troïtza", dans le manche d'une cuiller de bois, sur le battant d'une porte comme sur l'anse d'un broc. La houlette du berger est elle aussi entaillée de dessins. Avec un simple couteau le paysan arrive à réaliser les desseins les plus fantastiques et compliqués, fruit de longues heures de patient et minutieux travail. La préoccupation artistique apparait même là où l'on s'y attendrait le moins: dans le manche d'un fouet, sur

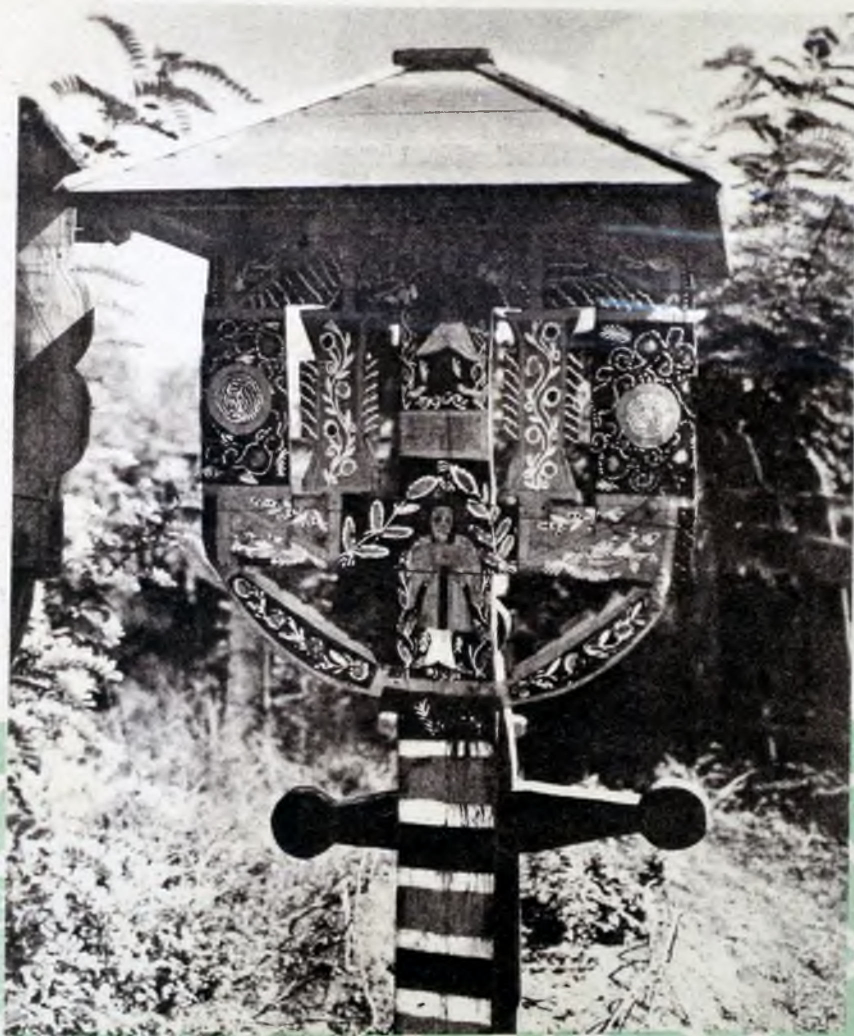




la poignée d'une pelle, sur un puisoir ou sur une fourche: il n'y a pas d'ustensile, point d'objet ménager sur lequel ne se soit exercée la fantaisie inépuisable du paysan roumain.

Les croix votives, que l'on voit aux croisement des chemins, ou près d'une fontaine, sont l'expression la plus typique de cet art primitif. La simple croix de bois fichée en terre, en suvenir d'un fait ancien, ou élevée en action de grâces, par la dévotion d'un fidèle, est devenue avec le temps la croix votive de proportions souvent imposantes, artistement ouvrée, ayant l'apparence d'un petit autel en bois. La croix à quatre, six ou huit branches, reposant sur un pilier de taille est abritée par une toiture d'échandole ou de bardeaux. De la base au sommet, elles s'agrémentent de motifs sculptés, torsades, dentelures, entrelacs, finement entaillés par un travail minutieux.

Certaines croix votives portent sur leurs branches des rangées entières d'icônes de

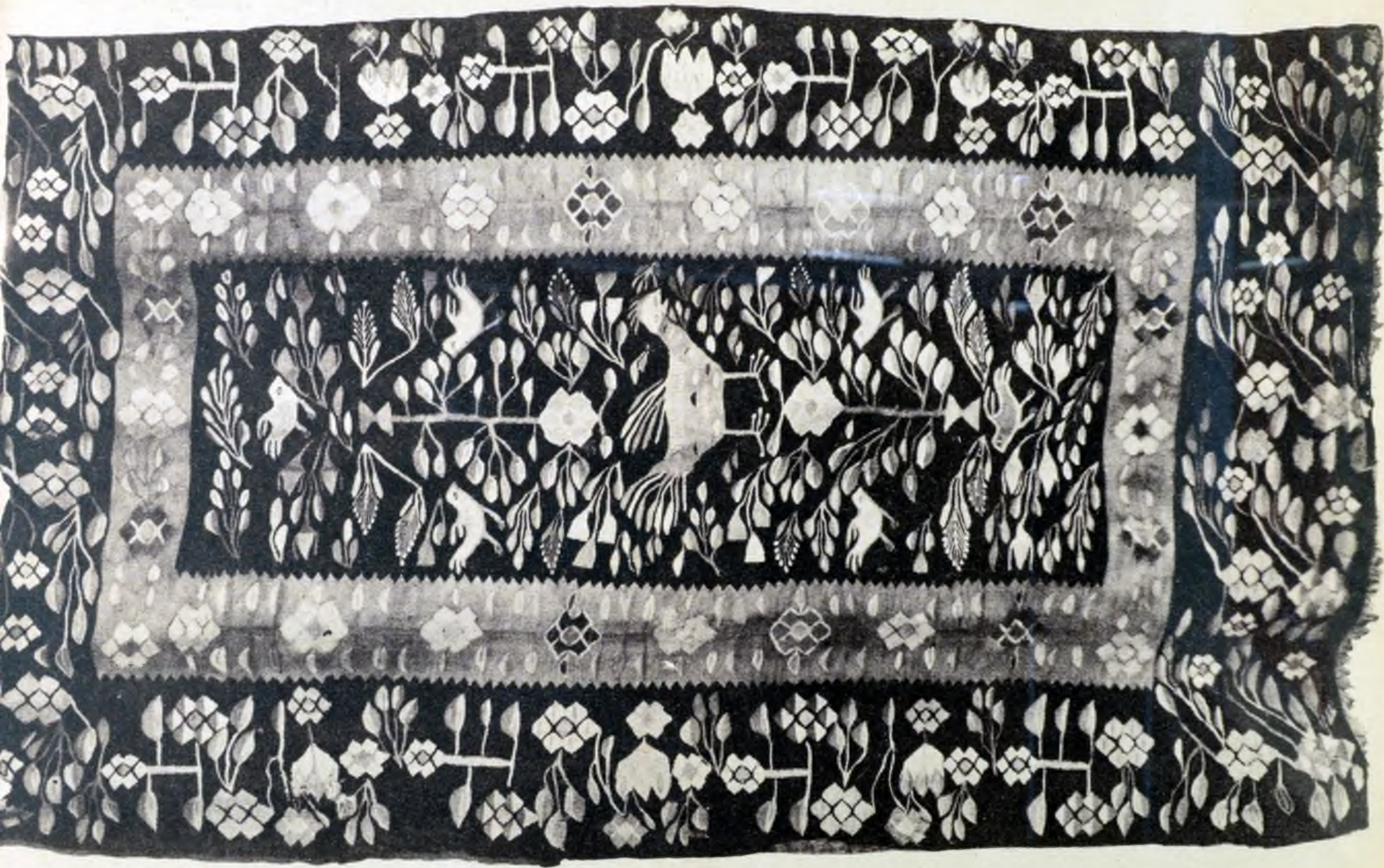


bois, apparaissant ainsi comme d'étranges rétables en plein air. Elles sont, peut-être, la forme la plus autochtone de l'architecture religieuse roumaine, en même temps que l'expression achevée de la sculpture sur bois si variée et qui a des racines si profondes dans le sol roumain.

Le goût des couleurs et des formes se révèle avec force dans l'art de la poterie. Dans une maison paysanne, après le mur orné d'icônes, c'est le mur garni du dressoir qui retient l'attention. Sur des rayons bordés d'une grille en bois sont rangés les seaux, les brocs, les cruches, les cruchons, les écuelles et les pots de toute forme. Les couleurs y sont distribuées avec mesure et discrétion. Telle écuelle est à peine cinglée de lignes ondoyantes et minces comme de pâles brins d'herbe parsemés sur un fond blanc ou gris. Des taches re-







présentant des pétales et des feuilles stylisées strient la panse d'une cruche ou le goulot d'un cruchon. Les teintes sont délicates et légères, claires sans être criardes, nuancées sans insistance. Ce sont les couleurs des modestes fleurs des champs, le bleu frais et net des violettes, le jaune des primevères, le vert sombre des branches du sapin, le violacé brumeux des prunes mures, le violet clair de la sauge et l'or du coeur des marguerites. Même lorsque les dessins se compliquent, lorsque les lignes s'entrelacent en dentelle tandis que les couleurs se multiplient, on n'a jamais l'impression de quelque chose de chargé et de lourd. C'est une profusion toujours sagement dosée, des espaces blancs sont à dessein ménagés pour mieux faire ressortir l'ornementation, sans fatiguer l'oeil et sans distraire l'attention. Loin de se perdre dans les détails, l'émailleur est surtout préoccupé par l'harmonie de l'ensemble.



Une manifestation intéressante de l'art populaire et qui correspond à une vieille tradition, c'est la coutume de tracer des dessins sur les oeufs de Pâques. Là, sur un minuscule espace, les combinaisons des lignes et des couleurs sont infinies. Sur les coquilles de ces oeufs, appelés communément „rouges" bien qu'ils soient multicolores, les paysannes roumaines reproduisent dans des dessins stylisés tous les objets, les animaux et les plantes, tous les aspects plastiques de la nature et de la vie. C'est de là que vient la variété infinie des noms donnés à ces oeufs et qui sont en rapport avec le sujet que les dessins représentent. Ces noms sont pleins de poésie et d'humour, tels que „le chemin des étoiles", „le gourdin du moine", „la bourse du berger", „La crosse du prêtre" ou bien „le pied" et l'oeil de la grenouille", „la mégère" etc. De la mesure, de la discrétion, de l'harmonie et de l'équilibre, voilà ce qui caractérise l'art populaire rou-



main. C'est un art sage et profondément original, primitif mais puissant, jailli de cette âme collective d'une si rare cohésion, qui au milieu de tant d'orages de l'histoire ou peut-être à cause de cela même, a cherché et trouvé dans cette aspiration vers le beau, une consolation et un renouveau de la joie de vivre ainsi qu'une splendide affirmation de son propre génie.
















L'ART PAYSAN ROVMAIN

IMPRIMERIE „LUCEAFĂRUL" BUCAREST